

LA 3^{ÈME} BRIGADE D'ASSAUT UKRAINIENNE, UN HÉRITAGE CONTROVERSÉ ?

LINO TONI
15 OCTOBRE 2025



Crédit photo : Soldier of the special regiment of the National Guard of Ukraine « Azov ». March in honor of the Day of the Defender of Ukraine. Kyiv. 2020. Photo : spoilt.exile / Wiki Commons

Après plus de trois ans et demi de guerre en Ukraine faisant suite à l'agression russe, l'Ukraine reste debout et présente sur le front. En repoussant les combattants russes et pro-russes du Nord et du Nord-Est du pays, les soldats ukrainiens se sont donnés une image de peuple fort et infatigable en ce qui concerne la défense de leur intégrité nationale. Les affrontements stagnent mais les pertes ne s'arrêtent pas pour autant. Aujourd'hui, la 3^{ème} brigade d'assaut représente l'élite des forces armées ukrainienne. Cet article cherche à revenir sur : les origines de la 3^{ème} brigade d'assaut ukrainienne et son héritage, ce qui fait la force de cette brigade et l'aspect controversé de la tolérance des partenaires étrangers de l'Ukraine en ce qui concerne le financement de ce groupe.

LA NAISSANCE DU BATAILLON D'AZOV

Le « Corps noir » voici le premier nom de ce qui est aujourd'hui, la 3^{ème} brigade d'assaut ukrainienne. En avril 2014, la guerre éclate dans le Donbass et l'armée ukrainienne, peu préparée et surtout désorganisée, angoisse quant à l'avenir de cette région séparatiste et de la répétition probable de ce qu'il s'était passé un mois auparavant : l'annexion de la Crimée par la Russie. Ainsi, pour faire face aux séparatistes pro-russes, le gouvernement autorise la formation de bataillons indépendants de l'armée. C'est à ce moment qu'apparaissent plusieurs formations armées, notamment d'extrême droite.

Le « Corps noir », rapidement devenu le bataillon d'Azov en référence à l'origine de leur fondation, à Marioupol, sur la mer d'Azov, est initialement une unité d'une centaine de volontaires aux idées nationalistes et néo-nazies. La compréhension de l'orientation idéologique de ce bataillon relève de la compréhension de l'identité de ses fondateurs.



Le fondateur du bataillon « Azov », Andreï Biletski, lors d'une cérémonie d'accueil de nouveaux combattants, à Kiev, le 19 octobre 2014. GENYA SAVILOV / AFP

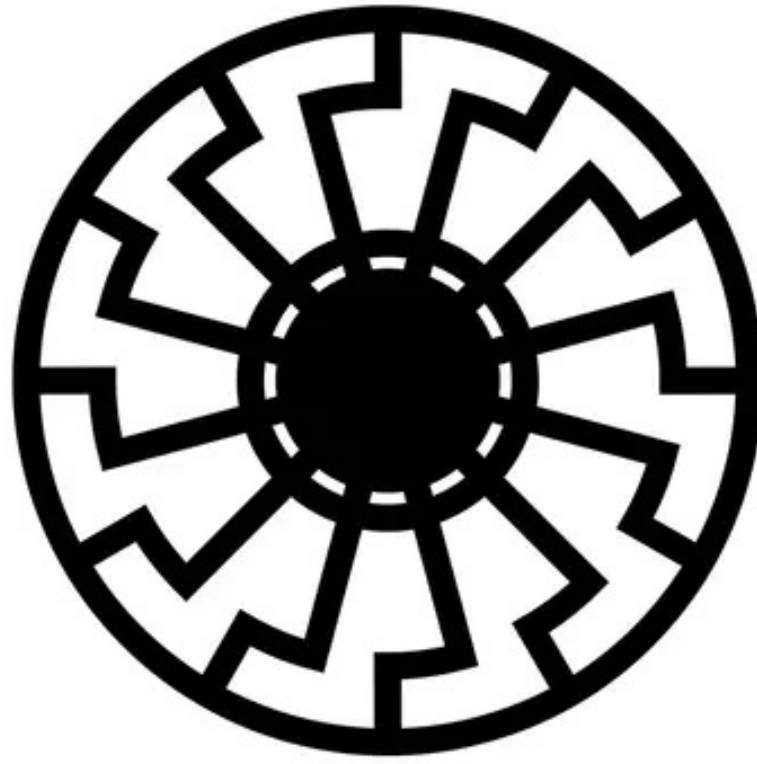
Fer de lance du bataillon d'Azov, Andreï Biletski, désormais à la tête de la 3^{ème} brigade d'assaut ukrainienne, dirige en 2014, l'Assemblée sociale-nationale, un parti politique xénophobe, antisémite et raciste. Il fonde la même année le bataillon d'Azov et choisi différents emblèmes qui déjà, suscitent des interrogations quant à l'idéologie qu'il véhicule. Le crochet de loup inversé, rappelant le wolfsangel de la 2^{ème} division allemande SS « Das Reich » puis le soleil noir, symbole présent au sol du château de Wewelsburg, appartenant au chef nazi Heinrich Himmler et ensuite utilisé par les sphères néo-nazies, sont les preuves de la proximité du bataillon d'Azov de ces idées extrémistes.

LA 3^{ÈME} BRIGADE D'ASSAUT UKRAINIENNE, UN HÉRITAGE CONTROVERSÉ ?

LE MONDE



Premier emblème du bataillon Azov



Le « soleil noir », symbole utilisé par les nazis



Emblème de la 2e division Waffen SS « Das Reich »

Le second est Sergei Korotkikh. Il a débuté au sein de ce bataillon en tant que commandant des services de renseignement dès 2014, et se revendique ouvertement appartenir à des mouvements néo-nazis notamment en ayant milité au sein de l'Unité nationale russe, une organisation paramilitaire et parti politique néo-nazi, et créé la Société Nationale Socialiste, une organisation néo-nazie russe illégale et d'extrême droite. Après avoir été traqué par les autorités russes, Sergei Korotkikh a fui en Ukraine, où il a été naturalisé, malgré la connaissance de son profil controversé.



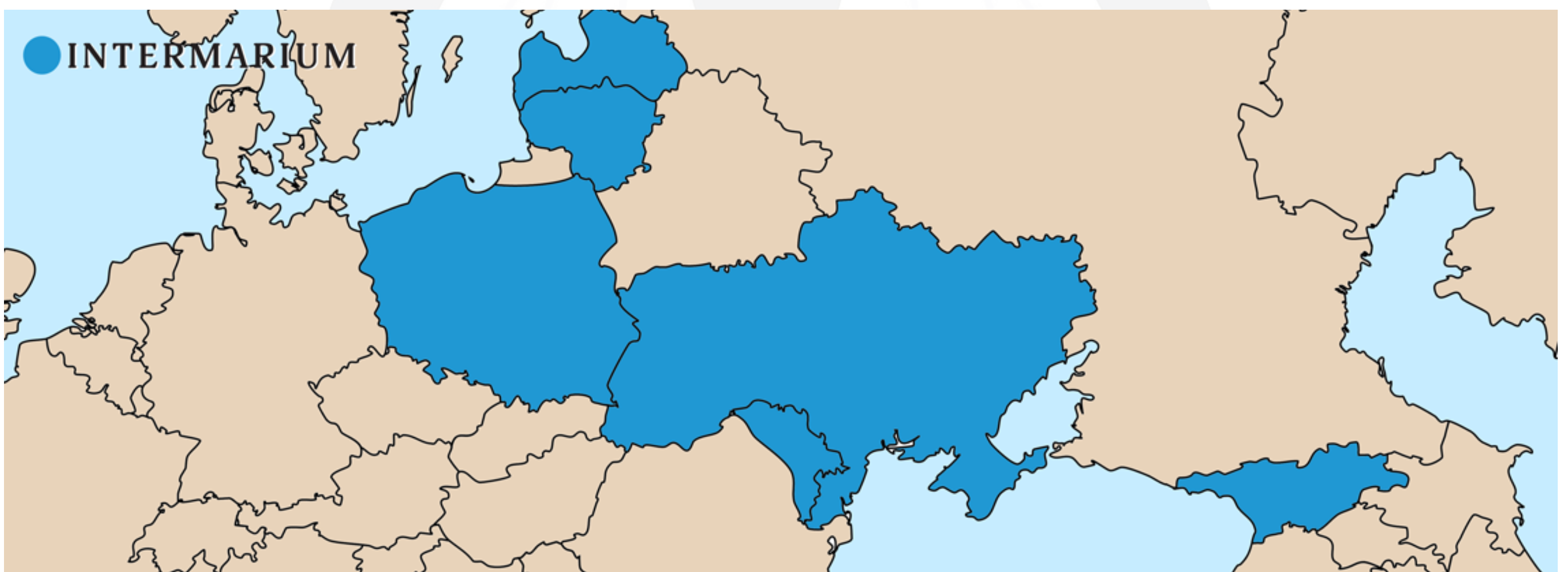
Image tirée du média InsideOver, prise en 2022 dans une base du régiment d'Azov. Sergei Korotkikh est situé au centre de l'image

Ainsi, la naissance du bataillon d'Azov est liée au besoin du gouvernement ukrainien du soutien de volontaires, mais les fondements de ce groupe paramilitaire semblent controversés et incompatibles avec le gouvernement ukrainien et les partenaires étrangers de l'Ukraine. De plus, le contrôle de l'aide fournie à ce groupe est délaissé et aujourd'hui, la question est légitime : qu'en est-il du bataillon d'Azov ?

LA NORMALISATION DU RÉGIMENT D'AZOV

C'est lors de l'été 2014, de juillet à août qu'une milice indépendante est perçue comme héroïne. En effet, la bataille d'Ilovaïsk, opposant les séparatistes pro-russes, soutenus par l'armée russe, aux forces armées et milices indépendantes ukrainiennes, a fait naître, aux yeux du gouvernement ukrainien, un groupe d'élite déterminé : le bataillon d'Azov. Ainsi, ce dernier est intégré à la Garde nationale ukrainienne fin 2014. L'unité passe sous la gestion du ministère de l'Intérieur, se professionnalise davantage et devient un régiment.

L'imaginaire politique d'Azov est déjà planifié avec une volonté d'élargissement du nationalisme ukrainien. En fait, selon l'étude d'Adrien Nonjon, chercheur à la George Washington University et spécialiste de l'Ukraine, ce groupe paramilitaire a une vision plus poussée que la défense de l'intégrité nationale ukrainienne puisque l'objectif est de contrer la puissance russe en faisant renaître de ses cendres la République des Deux Nations en mettant en place la Fédération de l'Entre-Deux-Mers, un projet géopolitique réunissant les terres de Lituanie, de Pologne et d'Ukraine afin de lier, la mer Baltique à la mer Noire, par le biais d'un seul État.



Baltija Publishing, Latvia © 2025 Intermarium

Pour l'instant, le gouvernement ukrainien compte bien sur le régiment d'Azov pour se défendre puisque ses membres ont aujourd'hui renforcé leur image de héros par leur ténacité lors de la bataille de Marioupol s'achevant dans l'usine d'Azovstal et où l'ancien « Corps noir » a tenu pendant un mois, avant de se rendre, dans des bâtiments sans cesse bombardés, à travers le sifflement des balles et la pression constante infligée par l'armée russe.

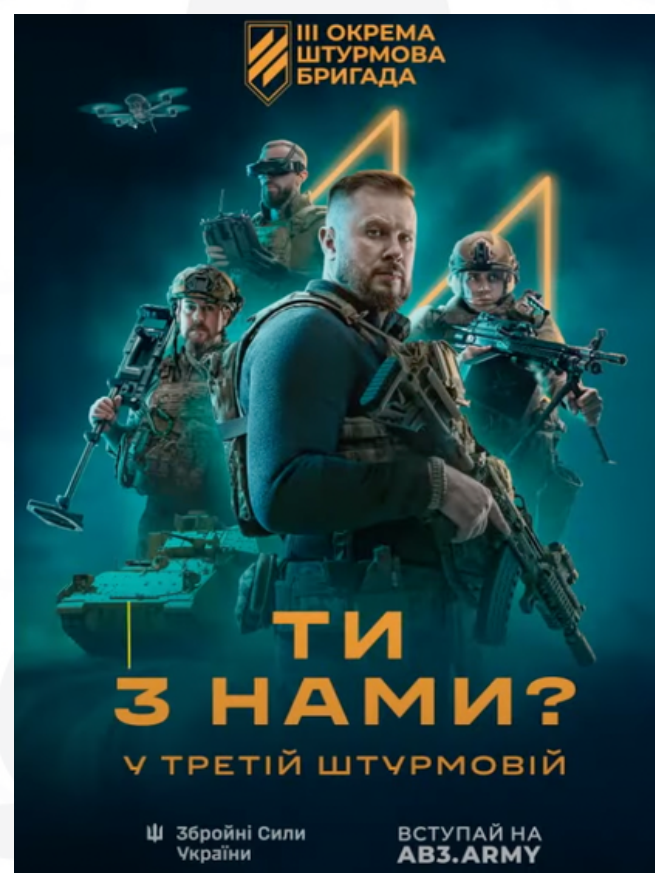
Justement, le régiment d'Azov fascine, notamment en participant aux effroyables batailles de Bakhmout et d'Avdiivka. Sa défense acharnée, son patriotisme conservé et ses exploits remarquables font de lui une branche de l'armée ukrainienne encore en vie et qui attire de nombreux volontaires. Certaines questions émanent tout de même de cette normalisation : ce groupe paramilitaire a-t-il influencé le reste de la société ukrainienne ou s'est-il modéré en exprimant le patriotisme de toute une nation en danger ? Comment attire-t-il et qui sont vraiment ces volontaires venus d'un peu partout en Europe ?

LA COMMUNICATION ET LA COMPOSITION DE LA 3^{ÈME} BRIGADE D'ASSAUT UKRAINIENNE

En manque sérieux d'effectifs dans ses rangs et en face de milliers de désertion, l'armée ukrainienne n'a pas d'autre choix que de reposer sur le volontariat de patriotes pour la défense de son intégrité nationale. C'est pourquoi dès 2014, elle autorisa la formation de groupe indépendants, et que certains, comme le bataillon d'Azov, ont subsisté et ont été intégrés au sein des forces armées ukrainiennes.

Cependant, comment cela se fait-il que le régiment d'Azov enregistre de nombreuses entrées dans ses rangs alors que le reste de l'armée peine à faire de même ?

Cela est lié à la communication de la 3^{ème} brigade d'assaut. En effet, l'ancien régiment d'Azov change de nom pour devenir la 3^{ème} brigade d'assaut. Elle est officiellement dépolitisée, comporte plusieurs milliers de soldats, et en Ukraine, chaque brigade est libre d'effectuer sa propre campagne de communication et de recrutement.



Auteure : Khrystyna Bondarenko, directrice de communication de la troisième brigade d'assaut

C'est à ce moment que débute l'opération séduction, notamment, sur les réseaux sociaux. Dans le métro, des affiches avec comme slogan « Êtes-vous avec nous ? » ou encore des visuels de jeu vidéo avec des personnages féminins affirmant « J'aime la 3^{ème} d'assaut », sont éminemment efficaces puisque le groupe, toujours mené par Andreï Biletski, récolte plus d'un million d'abonnés sur YouTube et des centaines de milliers sur Tiktok et Télégram. Les vidéos postées sur les réseaux sociaux mettent en exergue des soldats sur le front, caméra frontale activée et le groupe de communication s'occupe de rendre les images sous forme de gameplay de jeu vidéo. La brigade est claire, les personnes qu'elle souhaite viser, ce sont les jeunes. Attirer la nouvelle génération en leur proposant du contenu dont ils sont proches, en organisant des rave party et en les formant quotidiennement, développe leur loyauté et les engage potentiellement, au sein de la 3^{ème} brigade d'assaut, une fois leur majorité atteinte.

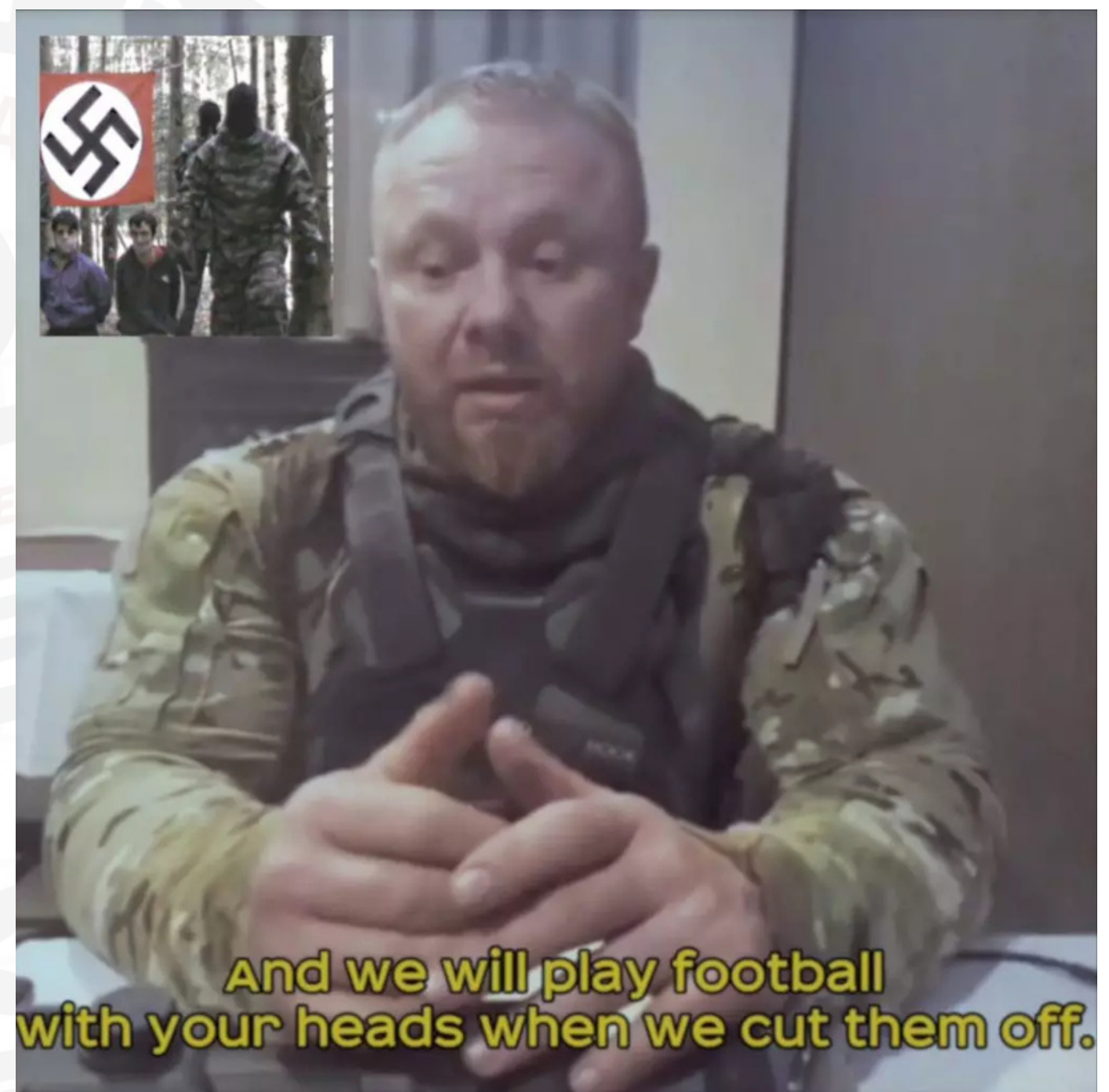
Aujourd'hui, selon le groupe de réflexion américain Center for European Policy Analysis (CEPA), ce seraient plus de neuf cents volontaires qui rejoindraient la 3^{ème} brigade d'assaut ukrainienne chaque mois. Ainsi, il s'agit de s'intéresser au profil des adhérents de cette brigade.

LA 3^{ÈME} BRIGADE D'ASSAUT UKRAINIENNE, UN HÉRITAGE CONTROVERSÉ ?

L'ancien régiment d'Azov n'est pas composé exclusivement d'Ukrainiens. En effet, certains Russes et Biélorusses ont rejoint ce groupe paramilitaire désormais intégré à l'armée ukrainienne afin de fuir leur pays ou le régime politique qu'ils ne jugent pas légitime. En rejoignant le régiment Azov, ils s'assurent de combattre ce qu'ils estiment juste, voire, de combattre pour le projet de l'Intermarium. Des soldats biélorusses, ayant rejoint les rangs de l'armée ukrainienne, résument un des argument de ces soldats étrangers se rapprochant des « néo-nazis » ukrainiens : « Si nous laissons Poutine faire, les voisins de l'Ukraine seront les prochains. Alors l'Europe blanche et sa culture tomberont. »

Cet argument met en avant le fait que l'intégration de ces soldats étrangers au sein de la 3^{ème} brigade d'assaut ukrainienne n'est pas liée à l'envie de défendre l'Ukraine pour son intégrité nationale mais plutôt de s'élever contre ce qu'ils estiment être un agresseur potentiel à leur culture.

Cependant, compte tenu de la dépolitisation du groupe et de son intégration à l'armée ukrainienne, les racines néo-nazie de l'ancien « Corps noir » auraient dû disparaître. Mais en accueillant de nombreux nouveaux membres chaque mois, ces derniers n'échappent pas à l'influence néo-nazie du groupe. En effet, Andreï Biletski reste à la tête de la 3^{ème} brigade d'assaut et continue d'affirmer vouloir « mener les races blanches du monde dans une croisade finale contre les sous-humains dirigés par les Sémites ». Sergeï Korotkikh, bien qu'étant l'un des hommes les plus recherchés par le gouvernement russe, reste dans l'ombre de cette brigade et ses idées, il continue de les revendiquer fièrement, au point d'affirmer dans une vidéo destinée aux troupes Tchétchènes des rangs de l'armée russe : « Nous allons jouer avec vos têtes quand nous les aurons coupées ».



Korotkikh describes how he will treat Chechen invaders, in language reminiscent of the 2007 execution (inset) of which he is accused. (Photos: Telegram / Wikimedia)

Les membres de l'ancien régiment d'Azov baignent ainsi dans une atmosphère particulière. Certains rejoignent les rangs par envie de défendre l'intégrité nationale ukrainienne mais certains voient plus loin et cherchent la lutte pour la création d'un nouvel État européen fondé sur une idéologie xénophobe, antisémite et raciste.

Évidemment, la 3^{ème} brigade d'assaut ne représente pas l'armée ukrainienne dans son intégralité et les membres de cette brigade ne sont pas tous néo-nazis. Seulement les chiffres grimpent en flèche et l'influence est encore présente et, le danger est d'avoir un nombre croissant de soutien au néo-nazisme au sein de l'armée ukrainienne. Ainsi, si cela arrive, la question de l'aide internationale se pose à nouveau puisque : les pays occidentaux seraient-ils prêts à financer une armée composée à plusieurs dizaines de milliers de soldats néo-nazis alors que le fondement de cette idéologie a été combattu par ces mêmes pays quatre-vingts ans plus tôt ?

LE SOUTIEN OCCIDENTAL

Après l'avènement du bataillon d'Azov en 2014, la connaissance de leur sympathie pour le néo-nazisme n'avait pas été ignoré. En effet, en 2015, le Congrès américain vote un texte interdisant toute aide militaire à destination de ce bataillon d'Azov. Le gouvernement reconnaissait clairement la dangerosité de cette milice en la qualifiant de « néo-nazie ».

Neuf ans plus tard, en 2024, les Etats-Unis lèvent leur interdiction de fourniture d'armes à la brigade d'Azov en Ukraine. Cette action n'est pas passée inaperçue et deux jours après cette annonce, le Conseil de sécurité de l'ONU se charge de cette affaire. Soixante-dix-neuvième année, 9658^{ème} séance, vendredi 14 juin 2024, à New-York, Daniel Kovalik, avocat américain, dénonce le financement des Etats-Unis à une milice ouvertement néo-nazie et « exhorte une fois de plus les membres du Conseil de sécurité, dans l'intérêt du maintien de la paix et de la sécurité internationales, à se saisir de cette question et à mettre un terme au soutien apporté aux nazis des temps modernes en Europe ».



Press Briefing: Dan Kovalik, Jackson Hinkle and Christopher Helali following their recent visit to Donbass and Moscow, UN Web TV, 3 July 2024

En France, le sujet n'est pas épargné non plus. Fin mai 2024, Sébastien Bourdon, journaliste pour Mediapart, révèle que l'armée française a formé des militaires ukrainiens néo-nazis sur le camp de La Courtine, dans la Creuse, en fin d'année 2023.



ASSEMBLÉE NATIONALE
16^{ème} législature

Entraînement de militaires ukrainiens néo-nazis par l'armée française
Question écrite n° 18488

Texte de la question

M. Bastien Lachaud alerte M. le ministre des armées sur l'entraînement de militaires ukrainiens néo-nazis par l'armée française. Le journal d'information Mediapart a rapporté la présence de militaires ukrainiens de la 3^e brigade d'assaut ukrainienne, héritière du régiment Azov, mouvement nationaliste ukrainien radical aux composantes néonazies bien connues, sur le camp militaire de La Courtine en Creuse. Même si l'ensemble des militaires ukrainiens de cette brigade ne seraient pas concernés, certains s'afficheraient sur les réseaux sociaux aux côtés de symboles nazis (croix celtiques, emblèmes des divisions SS, fresques en l'honneur d'Adolf Hitler). D'autres encore arboreraient des tatouages en lien avec l'idéologie nazie. Interrogé, le ministre des Armées aurait répondu que les forces armées ukrainiennes organisaient seules « le flux et la sélection des militaires ukrainiens envoyés en France et en Europe ». Cette réponse est insuffisante et inacceptable. En effet, les faits rapportés sont d'une extrême gravité. L'argument de la méconnaissance de ces attributions peine à convaincre. L'on parle d'attributs parfois présents sur le corps avec les tatouages visibles et de publications rendues publiques sur les réseaux, dont il est très facile de retrouver la trace. Il est inconcevable qu'une telle indulgence soit possible. La formation des soldats ukrainiens par l'armée française n'est pas ici en question. Cependant, le soutien nécessaire au peuple ukrainien ne peut justifier de salir l'honneur des armées. En portant l'uniforme français, même les militaires étrangers en formation représentent l'institution et doivent se conformer à ses principes républicains. En France, l'apologie de crime contre l'humanité n'est pas une opinion, c'est un délit. C'est a fortiori incompatible avec les devoirs d'exemplarité et d'honneur induits par le port de l'uniforme. Qui plus est, ces faits ont eu lieu dans une région où le traumatisme des exactions nazies est encore fort, car elle a connu des massacres épouvantables comme à Oradour-sur-Glane ou à Tulle. L'utilisation par ces individus d'un symbole ressemblant en tout point à celui de la division Das Reich, ayant commis ces massacres, est d'autant plus insupportable pour la mémoire des victimes et des combattants de la Résistance et de la Seconde Guerre mondiale. Cette situation soulève de nombreuses questions. Si ces individus se revendiquent publiquement de l'idéologie néo-nazie, comment expliquer qu'ils soient formés dans l'armée française ? Comment s'assurer de la conformité des personnels formés à une conduite digne, réservée et respectueuse du droit international humanitaire ? N'existe-t-il pas des moyens de vérifier les antécédents des militaires étrangers formés par nos forces ? Aussi, il souhaite savoir ce qu'il compte faire afin de prévenir la présence de groupes néo-nazis dans les armées françaises.

Données clés

Auteur : M. Bastien Lachaud
Circonscription : Seine-Saint-Denis (6^e circonscription) - Non inscrit
Type de question : Question écrite
Numéro de la question : 18488
Rubrique : Défense
Ministère interrogé : Armées
Ministère attributaire : Armées

Voir la
question
dans son
intégralité -
Assemblée
nationale

Le nom de la 3^{ème} brigade d'assaut ukrainienne est ensuite entendu au sein de l'Assemblée nationale française le 11 juin 2024 à la suite d'une question publié au Journal Officiel du même jour par M. Bastien Lachaud, député de la 6^{ème} circonscription de Seine-Saint-Denis, destinée au ministre des Armées : « Si ces individus se revendiquent publiquement de l'idéologie néo-nazie, comment expliquer qu'ils soient formés dans l'armée française ? ». L'armée française a donc formé des soldats ukrainiens dont, en plus, certains étaient tatoués avec des symboles néo-nazis, signifiant qu'elle était en connaissance de cause.

LA 3^{ÈME} BRIGADE D'ASSAUT UKRAINIENNE, UN HÉRITAGE CONTROVERSÉ ?

La question ayant eu lieu en juin 2024 n'a pas pu être traitée clairement en raison des élections législatives prenant place à la fin du mois mais le ministère des Armées a tout de même répondu que ce sont « les forces armées ukrainiennes qui organisent le flux et la sélection des militaires ukrainiens envoyés en France et en Europe » et qu'elle n'apportera « pas de commentaire sur cette organisation ».

L'armée allemande a expulsé en Ukraine certains soldats ukrainiens envoyés en formation dans leur pays après avoir pris connaissance de leur idéologie néo-nazie. Le ministère des Armées française s'est vu pointé du doigt par divers députés dont Mme Catherine Couturier, députée de la 1^{ère} circonscription de la Creuse, mais ne s'est ni excusée, ni expliquée quant à sa responsabilité de contrôle dans sa formation de soldats ukrainiens.

La 3^{ème} brigade d'assaut ukrainienne s'affiche désormais avec des véhicules MRAP américains, témoignant qu'elle bénéficie des équipements occidentaux. Non seulement formé mais aussi équipé, l'ancien « Corps noir » grandi de manière alarmante au sein des rangs de l'armée ukrainienne et le soutien occidental continue de lui être apporté.

Aujourd'hui, la 3^{ème} brigade d'assaut n'est pas la seule unité de l'armée ukrainienne à comporter des soldats aux idéologies néo-nazies. En effet, deux autres unités sont des héritières controversées du régiment d'Azov : Kraken, une force d'élite dirigée par le renseignement militaire ukrainien et la 12^{ème} brigade spéciale Azov. Bien qu'elles existent, ces unités représentent de 1% à moins de 2% des soldats de l'armée ukrainienne. Ces chiffres peuvent être insignifiants mais ils grimpent rapidement et doivent être contrôlés dans le futur.



Extrait de Le Monde, "Ukraine : des centaines de soldats arborent des symboles néo-nazis dans cette unité d'élite", 22 juin 2025

Comme le précise Adrien Nonjon, les accusations de nazisme sur le régiment d'Azov portent une influence sur deux plans. D'une part, elles décrédibilisent l'État ukrainien accusé de soutenir le néo-nazisme. D'autre part, elles incitent à renforcer sa tutelle sur la 3^{ème} brigade d'assaut. Pour l'instant, le fond et la forme de cette brigade sont dissociés. La forme attire pendant que le fond se retire.

MOTS CONCLUSIFS

Le bataillon d'Azov, né en 2014 à la suite d'un besoin du soutien de volontaires indépendants au gouvernement ukrainien à l'armée désorganisée, a éminemment évolué sur les dix dernières années. Fondé par Andreï Biletski et Sergeï Korotkikh, deux individus néo-nazis, ce bataillon a été intégré à l'armée ukrainienne.

La réussite de ce régiment devenu ensuite brigade d'assaut repose sur l'art de sa communication attirant de nombreux jeunes ukrainiens grâce aux réseaux sociaux, sa proximité avec les centres d'intérêts des plus jeunes et de la loyauté qu'il espère générer parmi ces jeunes pour qu'ils s'engagent ensuite.

Cela n'empêche pas le recrutement de soldats étrangers, parfois à l'idéologie clairement exprimée : le néo-nazisme. Russie, Biélorussie, pays baltes et même occidentaux, cette idéologie n'a pas de frontières et aujourd'hui, le rassemblement de ses partisans se trouve au sein de la 3^{ème} brigade d'assaut ukrainienne. Bien que la brigade ne soit pas composée exclusivement de partisans du néo-nazisme, les nouveaux membres de cette dernière risquent d'être influencés et de contribuer au renforcement de cette idéologie sur le front ukrainien.

Compte tenu du soutien occidental à l'Ukraine, formations, équipements et financements sont offerts aux membres de l'ancien régiment d'Azov, dont des néo-nazis. Le Congrès américain avait interdit l'envoi de fourniture d'armes à cette milice et aujourd'hui, cette interdiction a été levée. L'armée française et d'autres armées membres de l'OTAN ont formé des soldats néo-nazis en connaissance de cause mais leurs réponses semblent insuffisantes.



Des membres du régiment Azov lors d'une cérémonie à Kiev avant leur départ au front à l'est du pays, le 3 janvier 2015. SERGEI SUPINSKY / AFP

Pourquoi les pays occidentaux continuent-ils de financer et former cette milice ? Il ne s'agit pourtant pas ici de remettre en question l'aide fournie à l'Ukraine pour faire face à la Russie mais de renoncer à financer et former des néo-nazis. Pourquoi avoir levé l'interdiction d'envoi de fourniture d'armes ? Pourquoi ne pas faire de commentaire sur cette unité ? La perte des valeurs républicaines, salir l'honneur des armées, respecter le droit international humanitaire et les devoirs d'exemplarité et d'honneur induits par le port de l'uniforme ne sont-ils qu'insignifiants ?

LA 3^{ÈME} BRIGADE D'ASSAUT UKRAINIENNE, UN HÉRITAGE CONTROVERSÉ ?

Sources :

- Le Monde : Vidéo YouTube : "Ukraine : des centaines de soldats arborent des symboles néo-nazis dans cette unité d'élite", publié le 22/06/2025
- Mediapart : Sébastien Bourdon, "L'armée française entraîne des néo-nazis ukrainiens au combat", publié le 22/05/2024
- France Info : Annaïck Demars : "Présence de néo-nazis ukrainiens au camp d'entraînement militaire de La Courtine : la députée de la Creuse demande des explications au ministère des Armées", publié le 27/05/2024
- Conseil de sécurité de l'ONU : Procès-verbal, séance n°9658, publié le 14/06/2024
- Assemblée nationale : Journal Officiel : "Entraînement de militaires ukrainiens néo-nazis par l'armée française", question écrite n°18488 par M. Bastien Lachaud, publié le 11/06/2024
- Le Courrier d'Europe Centrale : Adrien Nonjon : "Qu'est ce que le régiment d'Azov, ce bataillon ultra-nationaliste devenu symbole du martyre de Marioupol ?", publié le 30/05/2022
- Ministère des Armées : InfoVeilles, "Les unités armées irrégulières, un enjeu dual de la guerre en Ukraine", publié le 29/08/2023
- 7sur7 : "La sulfureuse brigade ukrainienne Azov à Bruxelles pour recruter des volontaires et lever des fonds", publié le 18/07/2024
- Le Parisien : Paul Gogo, "Ukraine : l'usine d'Azovstal, théâtre de l'ultime bataille de Marioupol, la fin d'un symbole", publié le 22/05/2024
- Le Monde : Romain Geoffroy, Les Décodeurs : "Qui sont les soldats du régiment d'Azov, accusés d'être les néo-nazis de l'armée ukrainienne ?", publié le 24/03/2022
- Le Courrier international : "Guerre en Ukraine. Le régiment d'Azov est désormais une "organisation terroriste" pour la justice russe", publié le 02/08/2022



SUIVEZ DEF'INSEEC SUR

